

Jean-Marie Straub, La Résistance du cinéma

Bande-paroles du film *Jean-Marie Straub, La Résistance du cinéma* réalisé par Armando Ceste (1991)

L'argent est le veau d'or./
L'argent est la seule chose qui compte/
dans cette Europe qui s'étendra jusqu'à l'Oural/
qui sera seulement au service du profit/
et de la supposée économie de marché/
autrement dit/
de la concurrence/
productrice de barbarie./
Nous aurons de la barbarie jusqu'à Moscou, jusqu'à l'Oural/
et au-delà./
Avec le profit nous apportons la barbarie./
Avec notre manière de consommer nous rendons le Tiers-monde/
chaque jour plus pauvre./
Nous détruisons tout, y compris nous-mêmes./
Nous détruisons tout./
Nous avons gagné la guerre contre ce que Goebbels nommait/
le bolchevisme./
Cette guerre /
qui a été déclarée par les pays occidentaux en 1917/
tout de suite/
avant qu'ils n'utilisent Staline/
pour résister au nazisme quelque temps, ailleurs./
Mais dès que cela s'est terminé, la guerre a recommencé./
Par exemple, le premier type de maccarthysme/
a été développé par Winston Churchill dans la zone d'occupation anglaise./
Il a préféré remettre en fonction de vieux nazis/
plutôt que des Allemands sortant de camps de concentration./
Il n'avait pas confiance en eux. Même s'ils n'étaient pas communistes./
Il préférerait les anciens nazis. Je parle de Winston Churchill/
avant même McCarthy, avant 1948./Désormais on a gagné la guerre./
Et l'Europe que nous aurons est celle de l'économie de marché./
Que l'on nomme libéralisme./
Qui en réalité produit et apporte l'inverse de la liberté./
Même en termes d'expression./
Bientôt, au cas où nous ne le sachions pas encore/
nous découvrirons qu'il y a moins de liberté d'expression/
dans nos pays soi-disant/
comment dit-on déjà/
démocratiques/
qu'il n'y en avait à l'époque du stalinisme./
Là-bas aussi on pouvait produire quelque chose/
écrire un roman, ou faire un film. Il restait dans une armoire./
Ici c'est pareil. Sauf que c'est même pire./
Parce qu'à l'époque on savait qu'on luttait contre une idéologie/
qui n'était pas polycéphale./
L'argent est partout./
C'est mille fois pire qu'une lutte contre une idéologie./
Fortini l'a dit à sa manière./
Il l'a écrit, réécrit, et imprimé très précisément./
Il dit : « J'ai grandi, enfant, dans le fascisme autoritaire./
Devenu vieux, me voilà dans le fascisme démocratique. »/

Ce qui est simple est difficile à faire./
En ce qui concerne l'utopie communiste/
ce n'est pas mon invention, je citais Hölderlin./
Ce que Hölderlin développe dans le dernier tiers d'Empédocle/
dans le texte qui débute par/
« Vous avez depuis longtemps soif d'inhabituel/
Et de même que d'un corps malade l'esprit d'Agrigente glisse hors de la vieille ornière/
Mettez-le en jeu ! Ce dont vous avez hérité/
ce que vous avez gagné/
ce que la bouche de vos pères vous a raconté, enseigné/
lois et coutumes, noms des aînés/
oubliez-les audacieusement et levez, tels des nouveaux-nés/
les yeux sur la divine Nature. »/
Renoncez à tout/
et à cela encore, et à cela encore/
et puis encore au passé, et puis encore.../
Cette utopie communiste est exactement ce que Brecht demandait/
ce qui est simple est difficile à faire./
C'est l'unique chose qui peut encore sauver la planète/
et donc le futur des hommes./
Car la planète, comme l'a dit Hölderlin/
est le berceau de l'homme./
Le jour où nous aurons détruit le berceau, que restera-t-il ?/
« Quand l'esprit s'ouvrira à la lumière du ciel/
un doux souffle de vie abreuvera le sein/
comme pour la première fois./
Et les forêts emplies de fruits d'or frémiront/
tout comme les sources dans les roches quand la vie du monde vous saisira/
et son esprit de paix, comme une berceuse sacrée/
tranquilliser votre âme./
Alors comme du délice de la beauté d'une aube/
le vert de la terre brillera à nouveau pour vous. »/
Les hommes ont déchaîné quelque chose/
qu'ils ne maîtrisent plus/
qui, comme disent les Allemands/
continue à travailler/
telle une lame/
que personne ne parvient plus à arrêter/
que personne ne tente plus même/
d'arrêter/
parce que cela signifierait renoncer au mensonge/
au profit/
à l'exploitation/
à la consommation/
à la croissance/
à la soi-disant croissance infinie./
Cela n'existe pas, une croissance infinie./
On ne peut exploiter la planète à l'infini./
Je crois que nous sommes arrivés au moment où il faudrait/
abolir l'argent./
Parce que comme je le disais hier soir/
s'il y a des entreprises qui pour avoir jeté quelque part/
des déchets industriels extrêmement toxiques/
paient, lorsqu'ils se font prendre, une contravention/
et lorsque par ailleurs ils font un profit/
je ne sais combien plus élevé... /
Que fait-on ? Nous continuons ainsi ?/
A jeter notre merde partout ?/
A polluer la mer, l'air, et cætera ?/

La terre ?/
On fait la même chose pour faire pousser les fruits, et cætera./
Ce à quoi j'ai fait appel/
en reprenant cette phrase de Hölderlin/
à savoir que l'utopie communiste serait le seul moyen, la seule voie d'issue pour.../
Mais qui la veut, l'utopie communiste ?/
Elle a été tentée/
et puis ils n'ont pas voulu./
Ils ont préféré se castrer plutôt que s'amplifier./
L'utopie communiste n'est pas une chose dans laquelle l'homme s'étouffe lui-même/
Non, c'est une chose à laquelle il faut ajouter encore./
L'utopie communiste n'est pas complète, n'est pas accomplie/
il manque encore./
Lisez cet extrait du texte de Hölderlin que j'ai commencé à citer./
Voyez comme cela s'élargit, se développe./
Comme à cela il faut encore ajouter de l'autre/
et ne pas oublier cela, et cela encore/
pour parvenir enfin à quelque chose qui pourrait/
être une digue de résistance./
Pour arriver/
à un moyen pour les hommes/
de vivre ensemble/
de n'être plus une menace les uns pour les autres/
une menace pour ce qu'aujourd'hui on nomme l'environnement./
Le scandale est qu'elle était programmée.

J'ai parlé avec Moravia en 1981./
Nous étions dans une voiture./
Il m'a regardé et m'a dit « Straub, la prochaine guerre sera dans le Golfe. »/
J'ai dit : « Mais comment ? » Il m'a répondu : « Si/
j'ai interviewé divers généraux de l'Otan, allemands et américains/
et ils sont en train de préparer, de programmer une guerre du Golfe. »/
Saddam Hussein a seulement été un prétexte./
Le pauvre idiot est tombé dans un piège./
Même lorsqu'il a occupé le Koweït/
il l'a fait avec la bénédiction américaine./
Si la CIA avait poussé Saddam Hussein à faire ce qu'il a fait/
pour ensuite pouvoir faire la guerre qu'ils ont fait/
cela n'aurait pas été différent./
Et l'on pourrait un jour découvrir qu'il en a été exactement ainsi./
Au lieu de parler du nouvel Hitler.../
Le nouvel Hitler était à Washington./
Dans les journaux allemands.../
nous étions à Berlin, préparant ce texte sur Antigone/
ce texte de Brecht inspiré de Hölderlin/
et la réponse que nous pouvions donner à cette situation était celle-là/
parce que le Créon de Brecht/
est un portrait de George Bush./
Mais pendant ce temps/
l'on voyait des artistes célèbres/
issus du théâtre, des réalisateurs/
qui disaient être en faveur de cette guerre/
parce que si l'on n'intervenait pas sur le champ.../
« Moi, sur mon lit parisien, »/
il travaillait à Berlin/
mais il était français ou je ne sais plus quoi/
il s'appelait Luc Bondy pour citer son nom/
« j'allais recevoir un missile jusque dans mon lit à Paris/
dans six jours ou six mois ou six ans. »/

Qu'est-ce que cela signifie ?/
Que pour éviter qu'un petit crétin tel que Luc Bondy/
metteur en scène célèbre/
ou d'autres qui ont réagi ainsi/
pour pallier le risque qu'un jour il puisse recevoir/
un missile dans son lit/
il fallait aller tuer 100.000 personnes au pays de Saddam Hussein ?/
Qu'est-ce que cela veut dire ?/
On n'a jamais vu cela durant toute l'histoire de l'humanité./
Et l'on appelle cela la nouvelle direction du monde/
sous George Bush. Avec combien de nations ?/
32./
Nous étions tous des assassins, des complices./
Nous tous. Qu'est-ce que cela veut dire ?/
Et puis l'on disait qu'il fallait agir ainsi/
parce que lui était non seulement un Hitler/
ce qui est une aberration/
mais en plus il était fou./
Même la pire, la plus fasciste des polices du monde/
en Italie comme en Amérique latine/
quand un fou s'enferme au quatrième étage d'un immeuble/
et dit : « Si vous intervenez, je fais tout sauter »/
comme lui qui annonçait/
qu'il aurait mis le feu aux puits de pétrole.../
Ils le savaient, ils ont pris aussi ce risque./
La pire des polices dans ce genre de situation/
se serait approchée du monstre fou avec prudence/
et aurait tenté de ne pas le pousser à donner suite aux menaces/
que lui-même proférait./
Au lieu de cela, on a agi de manière cynique./
Où en est-on ?/
L'information n'existait plus/
elle était entre les mains de l'armée américaine./
Elle n'existait que sous forme de propagande/
et de jeux de science-fiction à la télévision/
je ne l'ai pas vu mais on me l'a raconté./
Le reste ne passait pas/il n'y avait plus la moindre information/
c'était pire que le système de propagande du Dr Goebbels/
le ministre de la propagande du nazisme et de M. Hitler./
Nous sommes au-delà désormais./
Et là-bas chaque jour sans interruption les B52 modifiés/
jetaient depuis trois lieux/
l'un à Londres, l'autre en Espagne, le dernier en Arabie saoudite/
des bombes. Ce n'est pas possible !/
Sans la mémoire du passé l'on ne peut inventer l'utopie du futur./
L'utopie du passé fait aussi partie de l'utopie communiste./
Si le passé est refoulé et piétiné/
on ne peut réaliser le rêve communiste/
cela n'est pas possible./
Si les Vietnamiens ont pu résister/
c'est parce qu'ils avaient une mémoire incroyable/
et ils savaient que ce qui se passait à ce moment-là/
s'était déjà produit à tel autre moment/de manière différente, mais semblable./
Beaucoup s'occupent du présent/
parce que l'on ne devrait pas s'occuper du passé./
Lorsque l'on a terminé notre premier véritable long métrage/
il n'y avait eu que deux films auparavant/
l'un de 17min30 et l'autre de moins d'une heure/
Le premier, *Machorka Muff*, sur le réarmement allemand/

et la nouvelle soi-disant communauté européenne de défense./
Après le maccarthysme et l'interdiction du parti communiste allemand/
ils ont réarmé l'Allemagne./
Adenauer disait/
« Le premier Allemand qui serait surpris avec un fusil à la main/
sa main devrait pourrir. »/
Le même Adenauer qui ensuite a été l'artisan/
sous la direction des Etats-Unis, tel leur chien ou leur esclave/
de la nouvelle armée allemande./
Après ce film de 17min30 nous avons fait un film d'une heure/
qui raconte l'histoire d'une famille de Cologne/
du grand-père au petit-fils/
puis nous avons tourné *Chronique d'Anna Magdalena Bach*/
qui en réalité était notre premier projet/
mais que nous n'avons pu réaliser que dix ans plus tard/
parce que personne ne voulait le produire./
Ce film, je l'avais fait pour les paysans de la forêt bavaroise./
Puis nous avons tourné un autre court métrage/
avant de quitter l'Allemagne./
Le premier film que nous avons tourné en Italie/
s'appelait *Othon*/
tourné en français par hasard./
J'ai dit de ce film qu'il était destiné/
aux ouvriers de l'usine Renault à Paris./
Evidemment ce sont des provocations./
Nous savons désormais que les paysans ne vont pas au cinéma/
les ouvriers non plus./
En faisant des films désormais on ne peut qu'espérer/
qu'ils surprennent certaines personnes/
lorsqu'ils sont diffusés à la télévision/
comme c'est le cas pour les films allemands/
au bout d'un an ou deux./
Ils passent d'abord à 23h, puis un peu avant/
puis la troisième fois encore, au bout de trois ans./
Ils sont vus par des personnes qui ne savent ni qui est Brecht/
ni qui sont Pavese, Hölderlin, Kafka/
qui sont Schönberg, Straub, et cætera/
et qui sont surpris par des produits un peu différents./
C'est l'unique raison, l'unique justification/
pour laquelle nous continuons encore à travailler./
Pas pour le public des cinémas d'art et d'essai/
encore moins pour le Cinema Massimo de Turin/
où l'on trouve des amis, qui n'ont pas besoin de nos films./
Empédocle est à notre avis un film sur le futur des hommes./
Je veux dire, ni un film sur le présent, ni un film sur le passé./
En partant d'un événement datant de 200 ans/
de la prise de conscience d'un type/
qui avait un peu plus de nez que les autres/
un peu plus de conscience politique/
et qui en tant que poète réagissait ainsi./
En reprenant cette réflexion 200 ans après/
au moment où tout ce que lui présentait/
est hélas arrivé/
l'on propose quelque chose qui concerne davantage que le présent/
parce qu'il concerne le futur des hommes./
Je ne peux te dire plus.

Dans chaque film le cinéaste devrait faire sentir que l'homme/
est une chose magnifique et qu'au même moment/

il est la malédiction de la planète./
Et qu'à force de traiter la planète comme il le fait/
il n'en restera plus rien./
Il y a un personnage/
qui ne peut être soupçonné de je ne sais quoi/
qui s'appelle Chaplin/
qui tournait 100 fois le même plan pour parvenir à quelque chose de précis./
Il est clair que lorsqu'il parvenait/
à quelque chose qui lui semblait suffisamment précis/
il jetait le reste, et il avait raison./
Il y a une manière de jeter qui n'est pas seulement du gaspillage/
celui du profit, du capitalisme/
il y a une manière de jeter qui doit avoir le courage de jeter./
La Nature jette encore davantage./
Et l'artiste est beaucoup trop occupé par soi./
Georges Rouault, le peintre français/
est parvenu à faire détruire par le premier /
propriétaire de galerie français qui lui avait acheté des toiles/
plus de 200 tableaux dont il n'était pas satisfait/
il faut un beau courage pour cela./
Je dis cela parce que pour *La mort d'Empédocle*/
nous avons tourné quatre versions/
de même que pour *Noir péché*./
Je dis que pour ce qui est de ces deux films/
pour la première fois/
étant donné que l'on avait travaillé pour le premier film/
pendant un an et demi/
pas chaque jour mais souvent pendant dix jours d'affilée/
puis le mois suivant et cætera.../
Par exemple les acteurs, notamment celui qui jouait Empédocle/
avait vécu pendant un an et demi avec ce texte/
en parallèle de son travail – il était enseignant à l'époque./
Nous avons découvert après le tournage/
qu'il y avait la possibilité petit à petit/
en choisissant parmi les prises celles qui nous semblaient les meilleures/
qu'il y en avait encore une autre, assez bonne aussi/
en tout cas qui avait des avantages sur la soi-disant meilleure/
et puis une troisième, puis une quatrième/
et donc avant de jeter ce qui par la suite allait rester/
nous avons fait quatre montages successifs/
de ce film de deux heures et dix minutes./
Il en est de même pour le film de 40 min/
mais cela s'arrête là. Il s'agit d'un cas particulier./
Le respect du travail des autres ne doit pas avoir pour conséquence.../
Bon.../
« Cette image témoigne de ce qu'à travers tout ce qui est/
il y a un Dieu./
Immuable, tel un principe/
est la matière, l'or que vous avez offert./
Etonnamment changeant, comme tout le reste./
Seconde est la forme que je lui ai donnée./
Vénérez vous-même à travers ce symbole ! »/
Nous étouffons dans la médiocrité./
Ils nous vendent un monde/
où chaque jour il faut renoncer à un sentiment nouveau/
et l'on nous dit que c'est le meilleur monde possible./
Faire des films sur le passé c'est rappeler qu'autrefois/
l'on pouvait par exemple se baigner dans les fleuves./
Marx et Engels à la fin de leur vie ont cherché les formes d'exploitation/

d'avant les Égyptiens, chez les Assyriens/
ils cherchaient les traces des différentes formes ayant existé/
ou à l'inverse les moments dans l'histoire/
où l'exploitation n'a pas existé./
Au fil du temps, ils creusaient toujours plus à l'intérieur du passé./
Dans le monde dans lequel on vit, en ce qui concerne la médiocrité/
si en faisant un film tu ne parviens pas/
à faire quelque chose qui donne le goût de vivre/
le goût de l'air, du vent, de la planète, de la vie/
et à faire sentir qu'au lieu de nous rendre plus vivants/
la société du progrès, de la consommation/
de l'économie de marché et de la libre concurrence/
rétrécit notre vie chaque jour un peu plus/
sous le prétexte/
de nous fournir des biens de consommation.../
La merde que l'on achète devient de plus en plus de la merde./
Quelqu'un qui fait des films doit faire quelque chose de différent/
de la merde que tu es obligé d'acheter dans les supermarchés./
Bientôt on nous vendra du lait/
que les enfants ne pourront même plus boire./
Nous en sommes à ce point./
Autrefois un paysan qui achetait une armoire/
il la conservait pour quatre générations./
Aujourd'hui on te vend des armoires qui s'écroulent au bout de dix ans./
Tout comme les ponts, les maisons, les chaussures./
La première paire de chaussures que j'ai achetées m'a duré dix ans/
la deuxième, cinq ans/
désormais elles tiennent à peine un an, puis elles se trouent, ou se décollent/
se déchirent, prennent l'eau, et cætera./
Faire sentir que/
pour avoir l'illusion d'avoir une proie/
nous n'avons plus que l'ombre./
De notre vie, de comme l'on pourrait vivre./
Quelqu'un a dit, il s'appelait Jahser/
« Je fabrique un objet/il devrait tenir au moins le temps/
qu'il faut à un arbre pour repousser. »/Il disait : « c'est cela, le contrat avec la Nature. »/
Aujourd'hui on fonctionne à l'inverse./
On fabrique des déchets./Bientôt nous étoufferons sous les déchets/
nous ne saurons plus où les mettre/étant donné qu'on ne peut pas les brûler/
que si on brûle un pneu/ou un sac en plastique/
ou des bouteilles en plastique/
on envoie dans les airs/
des dioxydes qui ne partiront plus./
Où allons-nous finir ?/
Autrefois le paysan qui brûlait son armoire/
ne polluait pas./
Il brûlait du bois./
Et entre-temps trois arbres avaient eu le temps de pousser./
Donner le sentiment/
que nous ne vivons pas dans le meilleur des mondes possibles./
Voilà ce que nous cherchons dans nos films./
Buñuel disait déjà la même chose./
Que tous ceux qui nous font croire que nous vivons mieux qu'avant/
sont des menteurs/
que c'est cela le mensonge./
Dire que cela ira de mieux en mieux est le plus grand des mensonges./
Ce sera toujours pire/
jusqu'à ce que nous nous retrouvions dans un désert./
Parce que la politique de l'économie de marché/

et des imbéciles qui sont au service de l'économie de marché/
qui nous gouvernent/
qui ne sont que des pantins/
au service des multinationales et de l'économie de marché.../
L'économie de marché vit de cela./
D'un côté ils nous programment pour deux ou trois générations/
il y a encore 50 ans un père ou une mère pouvaient espérer/
que le futur de leurs enfants allait être différent./
Cela n'est plus possible/
nous sommes programmés avec les centrales nucléaires/
et le reste/
pour deux ou trois générations./
D'un autre côté ils vendent une forme de vie/
qui ne pense plus qu'au moment de la consommation/
qui ne pense plus que nous serons encore là dans un an./
Ils s'en foutent.

Agnelli disait déjà il y a 20 ans dans les salons de Rome/
« Je m'en fous, je sais bien que dans 10 ans/
j'aurai fait faillite avec la Fiat. »/
Il a tenu un peu plus/
parce que le capitalisme a la peau dure./
Mais ils raisonnent ainsi./
Leur morale, c'est seulement le « time is money »/
alors que l'idée initiale, concernant l'homme/
était que quand Dieu créa le temps/
il en fit suffisamment, au contraire./
C'est un proverbe irlandais./
Aujourd'hui on vit dans le stress./
Et on dit que l'on vit mieux, ils l'appellent le stress./
On en crève tous, les hommes d'affaire aussi d'ailleurs./
Ils crèvent du cœur parce qu'ils font partie de la jet set/
et qu'ils n'ont plus le temps./
La mentalité est : après moi, le déluge./
Après moi, autrement dit, avant ma mort./
On ne pense plus aux enfants et aux petits-enfants./
Ils se foutent de savoir/
que le monde ne sera plus vivable après eux./
Au contraire, ils te disent/
Je me fous de ce qui se passera dans dix ans/
tant que je peux continuer à faire du profit pendant encore 10 ans./
Si ensuite je dois fermer et licencier 6 millions d'ouvriers/
je m'en fous/
parce que pour l'instant je fonctionne encore./
Et l'on nomme cela de la programmation./
C'est de la folie collective, c'est tout./
Du cynisme à l'échelle planétaire./
« Je ne devais le prononcer, Nature sacrée/
virginale, qui fuit le sentiment grossier./
Je t'ai méprisée et je n'ai donné qu'à moi seul/
une place de seigneur, barbare orgueilleux./
Je vous maintenais dans votre ingénuité/
vous, puissances pures et éternellement jeunes. »/
En ce qui concerne la méthode, le lieu/
il faut un tableau noir pour faire des dessins/
savoir décider du lieu où mettre la caméra/
découvrir la distance qui séparera un personnage et l'autre/
comme celui qui accuse/
doit établir un rapport de force ou de faiblesse avec l'accusé/

celui qui sera condamné, et vice versa./
Ceci est de l'ordre du travail que chaque cinéaste devrait faire./
Savoir à quelle distance seront les choses/
quelle distance séparera chaque personnage qu'il filme/
et quels types de rapports/rapports de force/
rapports de classes/
les rapports existant entre les sentiments/
à ce moment précis de l'histoire./
A la fin il s'agit d'un ou deux centimètres, ou d'un millimètre./
Savoir quel volume d'air il y a au-dessus de la tête d'un personnage/
savoir s'il est préférable de le filmer de haut/
ou à hauteur d'homme/
ou en plongée ou ne pas voir sa tête/
voir ou ne pas voir ses mains/
voir beaucoup d'air au-dessus de sa tête/
voir ou ne pas voir ses pieds/
aller jusqu'aux genoux ou au-dessus des genoux/
tout cela fait partie du travail de celui qui fait des films/
ce devrait être le cas pour chaque cinéaste/
qui a la conscience de sa responsabilité./
Aujourd'hui les messieurs qui font des films/
veulent te montrer quelque chose avant de l'avoir vu./
Ce ne sont pas des cinéastes/
ce sont des parachutistes./
Avec des chaussures qui piétinent tout ce sur quoi ils posent les pieds./
Ils ont la tête vide/
le cœur vide./
Ils ne sont plus capables de la plus petite rébellion/
du plus petit amour/
du plus petit sentiment./
Ils ne savent plus ce qu'ils sont/
ils n'ont plus de relation avec l'espace, le monde extérieur/
ni avec eux-mêmes avec leurs propres émotions/
ni avec la réalité./
Ce qu'ils montrent se balade sur l'écran/
mais toi tu ne vois rien./
Cela n'existe pas, c'est vide./
Le premier travail tu dois le faire avec toi-même/
tes expériences, ta conscience./
Tu n'as pas le droit, comme cela, de te mettre au service d'une machine/
qui à son tour devient une machine fonctionnant pour elle-même/
derrière laquelle il n'y a aucune conscience./
Désormais l'homme est au service des machines./
Le cinéaste aussi./
Ce n'est pas la caméra qui est au service de qui fait un film./
C'est le cinéaste qui s'incline devant sa machine à filmer qui devient une machine à chasser./
Il s'incline devant cette machine comme devant le veau d'or./
"Moïse, descends de la montagne !/
disparais/image de l'incapacité à saisir l'illimité en une image !"/
Je veux dire, si on continue à faire quelques films/
nous voulons au contraire donner la possibilité/
s'il n'est pas trop tard/
s'il n'était pas encore trop tard/
peut-être n'est il pas encore trop tard/
le goût de lutter pour défendre notre planète./
C'est le devoir de ce genre de travail/
donner le plaisir de l'air, de l'eau, du vent/
du soleil, de la lumière, de la terre, et cætera/
et le goût de les défendre contre ceux qui les détruisent.

Jean-Marie Straub, Turin – Mai 1991
Traduction française de Julia Borsatto